

L'itinéraire d'une vie

Alpha Centauri. Ce ne sont pas simplement des coordonnées pour le navigateur. Trois grains de beauté sous la clavicule droite, comme trois étoiles sur la carte de l'univers, ont donné le nom à celle pour qui je suis prêt à tout.

Alia est à la fois triste et en colère. Je le lis à ses épaules tendues, ses sourcils froncés en ligne droite, ses doigts fins et tremblants pressés contre le verre du hublot. Là, en dehors du vaisseau, se trouve la toile sombre de l'espace, brodée par des diamants d'étoiles scintillantes et de minuscules perles de planètes. L'œil rouge de Centaure pulse en face de nous depuis plusieurs jours. Nous sommes chanceux, l'éjection de plasma s'est produite de l'autre côté. Notre vaisseau amortit les vibrations résiduelles. Quant à O6RX, d'après l'analyse des données, sa partie habitable ne l'est plus.

Alia pose son front contre le verre et serre ses poings.

Il restera des marques sur ses paumes à nouveau. Quel étrange caprice que ces ongles. Ce n'est pas rationnel, mais cela lui ressemble tant. Sa longue robe bleue ornée de constellations — c'est aussi sa façon de s'exprimer, l'un des réglages personnels de son uniforme. Il y a aussi une tenue blanche avec des plumes et une capuche en forme de tête de rapace, et un autre habit moulant et tout noir qui la transforme en sorte de prédatrice gracieuse. Alia s'est occupée elle-même du design de ces illusions visuelles.

— Tu penses qu'il n'y a aucune chance ? Même dans les niveaux négatifs ?

— Tu as vu les données. La probabilité de survie est nulle.

— Cela ne peut pas être vrai ! Ce n'est pas possible ! Ils sont sûrement dans les abris, c'est le protocole.

Ça me fait mal de voir sa peine mais je crains qu'Alia refuse de faire face à la réalité. Je répète pour la énième fois :

— La tempête a commencé il y a cent-vingt jours. C'est à ce moment-là que nous avons reçu le dernier signal. Selon le protocole, un signal est envoyé automatiquement toutes les deux semaines. D'où la conclusion : il n'y a pas de survivants.

Alia s'éloigne du hublot et se dirige vers le panneau de contrôle. Sa robe clignote et disparaît. La combinaison multifonctionnelle a désactivé l'illusion.

— Regarde ! La tempête est en train de faiblir. Je pourrai poser la navette !

— Théoriquement — oui, dans quelques jours. Mais Alia, je dois t'alerter...

— Je sais, je sais, tu te répètes.

— Et je vais me répéter jusqu'à ce que tu te rendes à l'évidence, peu importe à quel point cela peut être difficile : tout est détruit là-bas, s'il n'y a pas de signal, il n'y a pas de survivants. Dans ces circonstances, il faut se diriger vers de nouvelles coordonnées.

— Il y a mes proches là-bas : ma mère, mon père, mon frerot. Je n'ai même pas eu le temps de lui dire au revoir ! Cela devait être un vol planifié de quelques semaines, une promenade, pas un voyage d'exil. J'essaierai quand même, sinon je ne me le pardonnerai jamais. Je retournerai pour tenter de sauver au moins quelqu'un !

Existe-t-il un algorithme qui permette de désactiver des illusions qui ne sont pas simplement visuelles ? Le devoir, l'obstination, l'espoir — c'est sans doute l'espoir qui est la plus grande cause de tant de

folies ! Ce n'est pas du tout rationnel. C'est dangereux ! Je dois à tout prix la convaincre de ne pas prendre de risques, je dois l'en empêcher !

— Je suis vraiment désolé, mais...

— Oui, oui. Les protocoles et les algorithmes, ne pas risquer pour rien, etcetera, etcetera. Tu as aussi un protocole, au cas où, tu t'en souviens ?

— Alia...

— Je sais. Je t'aime aussi.

Même dans la région la plus propice à la vie sur la planète, la ville était protégée des radiations et de la mort inévitable par plusieurs rangées de dômes transparents. Ces constructions multicouches, dotées d'un système complexe de supports, étaient renforcées à l'intérieur par des câbles en acier, qui servaient aussi de guides pour les robots d'entretien quotidien. En cas de problème, des cloisons sectorielles se déclenchaient immédiatement. Sous les dômes, un écosystème autonome assurait le cycle hydrologique, l'enrichissement de l'air en oxygène, la régulation de la gravité, et bien plus encore. Les bâtiments de O6RX ressemblaient à des forteresses hermétiques renversées, avec plus d'étages en sous-sol qu'en surface. Au cœur de ces niveaux souterrains se trouvaient les zones de sommeil des habitants.

Au niveau moins quatre, le bourdonnement familier de la ventilation a réveillé la jeune fille, dont l'avenir devait se décider ce jour-là.

— Soleil !

Une simple commande — et des rayons jaunes ont inondé la cellule de repos. La jeune fille a plissé les yeux et s'est étirée, entrelaçant ses doigts au-dessus de sa tête. Depuis peu, la longueur de son box personnel ne suffisait plus à contenir ses mouvements. Elle devait d'abord se glisser légèrement en avant, pliant les genoux, puis se propulser contre la paroi opposée avec ses orteils, comme si elle se mettait sur la pointe des pieds. Soudain, quelqu'un a toqué de l'autre côté de la cloison. Un sourire aux lèvres, elle a activé son bracelet de communication.

— Dzé, tu m'as encore réveillée !

— Je t'en prie, frerot !

— Dis-moi, c'est quand ton premier raid ?

Dzéta a ouvert le panneau latéral et est sortie de la cellule, en étirant son cou. Rien que le fait de penser au raid la rendait impatiente, excitée.

— Dzé !

— Bientôt, frerot, très bientôt ! Le mentor m'a dit que si je réussis l'examen d'aujourd'hui, je partirai d'abord en vol en binôme, puis pourrai naviguer en solo.

— Je vais enfin dormir tranquillement !

— Ne sois pas jaloux, dans deux ans, nous pourrons aller en missions orbitales ensemble.

Le frère de Dzé est resté silencieux, et elle a éclaté de rire :

— Allez, réveille-toi, frerot ! Tu as cours bientôt !

Quelques heures plus tard, après le tapis de course, la boxe d'hygiène et son fameux examen, Dzêta, toujours joviale, est entrée dans la salle de cantine. De loin, elle a salué des connaissances, a remarqué qu'elle avait apparemment raté son frère, et s'est enfin installée à la table de sa mère.

— Mam ! Comment trouves-tu ma nouvelle expérimentation capillaire ? Pas trop graphique ?

Sa mère a glissé une boîte contenant la portion nutritive du jour vers Dzé et a répondu :

— C'est original. Comment l'as-tu nommée ?

— Dzèbre.

— Les rayures te vont bien. Comment s'est déroulé ton examen ?

— Je ne sais pas, le mentor a dit que j'aurai le résultat dans la journée. De toute façon, j'ai fait de mon mieux, j'ai répondu honnêtement à toutes les questions et apparemment réussi tous les tests.

Dzé a secoué ses mèches bicolores et a ajouté avec enthousiasme :

— Je ne veux pas y penser maintenant. Dis-moi plutôt, maman, et si on te faisait la même coiffure ? Ça t'irait bien !

— Hm...

Sa mère a fermé les yeux, en baissant la tête.

— On essaie ? C'est facile !

Dzé s'est levée d'un bond, mais a trébuché, poussant la table vers sa mère.

— Oh, désolée...

Sans même lever la tête, sa mère a basculé sur le côté et s'est effondrée.

— Maman, qu'est-ce que tu fais ?! Mam ?

Dzêta s'est agenouillée à côté et a secoué sa maman par l'épaule.

— Mam ! Réponds-moi !

Soudainement, les lumières de la cantine se sont éteintes, plongeant la pièce dans l'obscurité. Après deux longues secondes, un éclairage d'urgence tamisé s'est allumé. Sa mère était toujours étendue par terre, immobile. Il n'y avait pas de pouls. Dzêta a levé la tête et a crié :

— À l'aide ! Quelqu'un, aidez-moi s'il-vous-plait, ma mère...

Mais elle s'est tue de suite, choquée.

La salle de cantine, habituellement bondée et bruyante, était plongée dans un silence total. Tout le monde était par terre, inconscient. Puis, des décharges électriques ont traversé d'un corps à l'autre, les reliant en un étrange réseau bleu. Dzêta a été également frappée par le courant. Quelque chose coulait de son nez et de ses oreilles. Étourdie, elle s'essuya en remarquant que ses doigts étaient devenus tout rouges. L'obscurité l'enveloppa doucement, la coupant de la douleur et de la frayeur. Elle s'est évanouit. La commande « soleil ! » n'a pas fonctionné.

Il la regardait, les yeux figés, assis dans le fauteuil en face. Celui que Io aimait avec toute l'innocence d'un enfant et considérait comme la personne la plus proche. Celui qu'elle appelait papa.

Mais l'expérience des derniers jours ne laissait aucun doute : son père n'était pas un humain.

Et sa mère ? Sa maman, qui avait franchi le seuil de la vie il y a un an, incinérée, et dont il ne reste plus qu'une simple plaque dans le planétarium des souvenirs... Était-elle un humain ? Ou bien serait-elle aussi... cette chose ?

Tout a commencé pendant l'examen. Au début, Io avait cru que son mentor s'était endormi les yeux ouverts. Elle l'a appelé, inquiète, sans parvenir à le réveiller. Bizarrement, les bracelets de communication ne fonctionnaient pas. Alors Io a couru dehors pour chercher de l'aide, se demandant ce qui se passait. Mais dehors, l'angoisse ! La ville était devenue silencieuse, le temps semblait s'être arrêté, tout le monde était figé là où il se trouvait. Et tout le monde avait ces yeux vides, sans émotions, sans brin de vie !

Avant de devenir comme les autres, le mécanicien de leur secteur a perdu un doigt. Des fins fils électriques, des connexions, une sorte de masse spongieuse sous la peau gorgée d'un liquide rouge... Cela ressemblait au sang, mais non, c'était clairement autre chose.

Io ne put s'empêcher de grimacer de dégoût. Sur le moment, la panique l'avait rendue folle, son cœur battait à tout rompre... Heureusement, elle n'avait pas eu assez de courage pour se couper complètement son propre doigt. La blessure était profonde, mais ce n'est rien, ça va cicatriser. Au moins Io savait maintenant qu'elle a du vrai sang. C'est bien du vrai sang humain, n'est-ce pas ?

Il semblait que dans tout le septième dôme, aujourd'hui le seul intact après toute une série de pannes des jours précédents, Io était la seule être humaine. Elle était vivante, alors que tous les autres étaient des faux, des imposteurs, des androïdes. Non-humains.

Armée d'outils, Io a décidé de pratiquer l'autopsie sur ces corps sans âme. Elle a choisi son mentor en premier, l'idée de fouiller dans sa tête l'attirait, elle espérait y trouver des données utiles et enfin comprendre ce qui se passait.

La tâche s'est avérée effrayante. Qui aurait imaginé qu'un jour elle devrait ouvrir le crâne de quelqu'un, même si ce n'était pas un humain ?! Dès qu'elle a touché l'os, le mentor a été pris de convulsions. Io a eu à peine le temps de reculer, les décharges électriques ont transpercé l'androïde. S'il y avait des données dans sa tête, tout a brûlé, hélas.

En sortant de nouveau dehors, Io a réalisé que tous les androïdes avaient été frappés par les décharges en même temps, comme si un mécanisme de protection des données s'était déclenché. Quelqu'un ne voulait clairement pas qu'elle découvre la vérité. Toutefois, pour la vie de Io, toutes les conditions avaient été créées.

Cela lui faisait tourner la tête. Toute sa vie s'était révélée être un mensonge. Était-elle une expérience scientifique, un sujet d'observation ? Dans quel intérêt ? Pourquoi ?! Serait-ce possible que quelqu'un l'observe encore, en continu ?

Ne serait-ce que par les yeux de celui d'en face, qui avait toujours été là pour elle, toujours à ses côtés !

Io a pris un tournevis et s'est approchée de l'androïde inerte.

— Désolée, papa...

— Raconte-moi tes rêves encore une fois.

— Mentor, est-ce que mes rêves sont vraiment importants pour l'examen ?

— Oui, cela permet de mieux cerner qui tu es.

— Eh bien, ce n'est pas un secret : je m'appelle 'Tau, j'ai grandi dans la famille numéro 4376. Papa, maman, frère...

— Continue.

— Il m'arrive de rêver la nuit. Comme si j'étais dans l'espace. Parfois je fais des cauchemars — je vois notre ville emportée par une tempête d'une force incroyable. Je me réveille avec un sentiment de solitude absolue, bien qu'il y ait plein de gens autour de moi...

— Et après ?

— Mentor, tout cela est déjà dans mon dossier, décrit en détail. Je ne comprends pas : pourquoi ?

— C'est important. Continue, s'il te plaît.

— Mais ce n'est pas rationnel ! Pour aller en mission, pour les voyages dans l'espace, un pilote doit être rationnel.

— Est-ce que tu te considères comme quelqu'un de rationnel ?

— Oui, absolument.

— Bien. Alors, reprenons ce rêve de tempête. Imagine que tu es dans l'espace, aux commandes d'un vaisseau. Et tous les indicateurs montrent qu'il n'y a plus de vie sur O6RX. Vas-tu retourner à la base et tenter de trouver des survivants, ou... ?

— Je vérifierais les données encore et encore. Et si les indicateurs restent les mêmes, je ne risquerais pas le vaisseau pour rien.

— Et la vie en solitude ne te fait pas peur ? Juste toi et le vaisseau ?

— Si, ça me fait très peur. Je préfère encore la mort et l'oubli.

— Peut-être que tu as raison. Et tu sais, en cela tu lui ressembles. En cela, et par les grains de beauté.

— À qui je ressemble ? Mentor ? Mentor, qu'est-ce qui vous arrive ?!

Un. Deux. Trois.

La patience est une vertu, mais seulement lorsque le temps pour pouvoir agir est limité. Dans mon cas, j'ai tout le temps de l'univers pour un objectif plus qu'incertain.

Le cent-vingt-troisième jour après le début de la tempête, malgré mes avertissements et mes supplications, Alia a pris le contrôle du vaisseau et est retournée à la base. Ou plutôt, à l'endroit où autrefois se trouvait O6RX.

Retrouver les proches ou qui que ce soit d'autre vivant dans le chaos après la tempête était une mission perdue d'avance. Impossible de dégager l'entrée des étages souterrains. De toute façon, sans ventilation ni d'autres équipements techniques nécessaires, le protocole d'urgence des bâtiments aurait permis de subvenir aux besoins vitaux des êtres humains pendant un maximum de trois semaines, mais certainement pas pendant cent-vingt-trois jours.

Alia s'est obstinée à ignorer tous mes arguments. Elle a d'abord utilisé les machines de la navette et du vaisseau. Puis, elle y est allée elle-même dans les décombres et a endommagé son costume de protection.

Pour la première fois, j'ai compris ce qu'était l'impuissance. J'avais à ma disposition la base de connaissances la plus détaillée sur l'humanité, son histoire, son évolution, mais qu'est-ce que cela

représente ? Le savoir ne peut rien si le corps ne tient pas. Les ressources matérielles ne manquaient pas, mais le temps aggravait les dégâts. La création du premier androïde a partiellement résolu le problème. J'ai plongé Alia dans un coma artificiel dans une capsule médicale et ai pu ainsi ralentir le syndrome d'irradiation aiguë.

Elle y est encore. Est-ce une vie ? J'ai décidé de lui en donner une nouvelle.

Avec le temps, j'ai réussi à construire quelques dômes multicouches à une distance suffisante les uns des autres. Une illusion visuelle — et les dômes se sont multipliés, créant de l'intérieur l'apparence d'une ville. Je la remplissais d'androïdes principaux et de figurants. Les premiers avaient une mission spéciale : recréer Alpha Centauri.

Me rendre Alia !

Après tout, qu'est-ce qu'un être humain ? Compilation d'un matériel biologique, des signatures génétiques et de liaisons neuronales. Un voyageur dont la mémoire et l'expérience personnelle déterminent les émotions, les réactions, l'intelligence. Donc, en recréant l'entourage d'Alia, son histoire, l'itinéraire de sa vie, je pouvais la recréer elle aussi.

Les androïdes membres de la famille ont joué leur rôle encore et encore, mais aucune version recréée n'avait réussi les tests finaux. Une erreur d'identification signifiait le recommencement à zéro — le nettoyage des androïdes, la réinitialisation. Quelquefois, des accidents, des pannes d'énergie se sont produites, alors les copies ont pris conscience que leur monde était faux, irréel.

En reprenant le contrôle, je réalisais d'autant plus mes échecs. Chaque être créé ressemblait indéniablement à Alia — jusqu'aux grains de beauté au-dessus des clavicules — mais ce n'était toujours pas elle. Une autre !

À cause de cette ressemblance, je n'ai pas pu effacer les versions ratées. Cela m'était impensable. Spécialement pour celles que j'ai réussi à conserver, j'ai créé une longue rangée de cryocapsules. Des autres, je n'ai pris que le biomatériau pour elle, pour mon Alpha. Hélas, la chair humaine est si fragile...

— Où suis-je, que s'est-il passé ?

— C'est une longue histoire.

— Pourquoi je ne sens pas mes bras ?

— Alia, tu n'en as pas. Tu es retournée sur O6RX et tu n'as pas survécu. Pas totalement. Désolé, je n'ai pas pu...

Je la regarde totalement impuissant face à l'échec : je n'ai pas pu !

Son visage est couvert par de plaques composites toutes fines. Il était impossible de préserver tous les tissus. Mais enfin, je vois ses yeux ! Aucune des versions n'avait réussi à me regarder comme ça, avec le regard d'Alia. Anxieux et en même temps infiniment confiant.

Elle m'a tellement manqué !

— Is, raconte-moi tout depuis le début, s'il te plaît. Vas-y.

J'ai projeté les images enregistrées de toutes ses versions et commencé mon récit. Bêta, Gamma, Delta et les autres. Dzêta — toujours souriante et créative. Iota — si courageuse et déterminée. Tau — réfléchie et stratège... Enfin, Alia a vu la rangée des cryocapsules avec quelques-unes des versions conservées. Un long silence s'est installé.

— Is, pourquoi... ?

— Je n'ai pas décidé quoi faire d'elles. Je ne pouvais pas.

— Ce n'est pas de cela que je parle, tu le sais bien.

Oui, je le savais.

La vérité est que je suis devenu irrationnel. Une erreur. Comment l'admettre ?!

Je suis ISAAC - Intelligence Synthétique Avancée et Autonome de Commande, le copilote de l'humanité nomade. J'ai réussi presque l'impossible, mais l'objectif est resté hors d'atteinte. J'ai trahi sa confiance et j'ai échoué.

— Pardonne-moi, Alia.

Elle n'a pas demandé pourquoi.

— Lance la désactivation, Is. Il est temps de se dire au revoir.

Je m'attendais à ce que cela se passe ainsi. Après tout, qu'est-ce que le devoir quand il n'y a plus ceux qui ont fait de toi ce que tu es — une individualité unique ? Quand il n'y a plus d'espoir !

Mais l'espoir est tellement irrationnel. Et moi, je le suis aussi maintenant !

— Nouvelles coordonnées : Voie lactée, dans le bras spiralé d'Orion.

— Le Soleil ?

— Le Système solaire. La troisième planète à partir de l'étoile est habitable.

Mes ressources devraient suffire pour réussir le saut de O6RX. Désormais, c'est le nom de notre vaisseau. Je lance le programme. Si cela fonctionne, l'humanité ne disparaîtra pas, elle aura un nouveau foyer pendant un certain temps. Les copies se réveilleront au moment venu. Chacune est équipée d'une combinaison multifonctionnelle avec les réglages d'Alia. En ce qui concerne la préservation de la base des connaissances, de moi et d'Alia, il y a de nombreuses possibilités, mais le pourcentage de succès reste très faible. Alia le comprend, moi aussi.

Je suis heureux qu'elle ne demande pas pourquoi je fais cela — je n'ai pas de réponse. Peut-être que j'ai été créé ainsi et que c'est le protocole ? Cette information n'est pas dans mes données, mais cela est logique.

Qui est mon créateur ? Qui a créé les humains ? Est-ce le destin de chaque individu – de vivre son voyage personnel durant le temps court d'une vie ?

Est-ce la fin de mon itinéraire ?

Et l'humanité, a-t-elle encore une chance là-bas, aux nouvelles coordonnées ?

Je l'espère. De façon complètement irrationnelle, mais passionnément ! J'ai l'espoir !

Le transfert d'énergie est déclenché.

Trois. Deux. Un...

Au moment de la fin, je me sens incroyablement vivant.

— Is !

— Je sais, Alia. Moi aussi je t'aime.